LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville, \$4.00

en dehors de la ville, 5.00

EDITION SEMAIDNAIRE

Un an, \$1.00

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc.

doivent être adressées à

OSCAR McDONELL

OTTAWA, ONT.

BUREAUX ET ATELIERS

118 rue St Patrice

414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 28 Mai 1888.

ACTUALITES.

Le Rév. M. Proak est parti aujourd'hui

pour Hartwell où il a été nommé vicaire.

La fermeture des classes au Collège d'Ottawa

aura lieu le 21 juin prochain, les

prix seront distribués la veille.

La reine régente d'Espagne a donné

50,000 francs au pauvre de Barcelone.

Elle donne aussi 1,500 francs à chaque fille

née le jour de l'ouverture de l'exposition.

On dit que Sir Charles Tupper ira à

Madrid, cet été, pour reprendre les négociations

au sujet d'un traité de commerce

entre le Canada et l'Espagne.

L'hon. M. Foster prendra sous peu

la charge du département des finances, et

agira au même temps comme ministre de

la marine jusqu'à ce que son successeur

soit choisi.

M. Jones, député de Gaspé a eu samedi

une longue entrevue avec Sir Hector

Langevin, pour affaires concernant son

comté. M. Jones est un des plus zélés

députés de la chambre, et s'est occupé, à

cette dernière session, une position très

avancée dans la discussion.

Mlle Wurtele, fille de San Honoré le

jeu Wurtele doit épouser en juin prochain,

le lieutenant Aubray, de la frégate

française "La Minerve," qui a visité le

port de Montréal l'an dernier. On dit aussi

qu'une jeune afflicte de cette frégate

doit épouser prochainement une jeune Cana-

dienne.

Plusieurs marchands de bois des Chaudières

ont eu une entrevue, samedi, avec

Sir Hector Langevin, au sujet du bran de

société dans la rivière Ottawa. Les marchands

de bois désirent faire explorer la

rivière à leurs frais et cet acte de pouvoir

déterminer jusqu'à quel point le bran de

société fait du tort à la navigation.

La majorité officielle du Dr de Grosbois,

dans le comté de Shefford, est de 285 voix.

Pourtant M. Savar a, battu par 71 en 1886.

Il a reçu cette année 18 votes de moins

qu'en 1886. La plus grande partie de la

majorité du Dr de Grosbois est donc due

aux votes qu'il a obtenus en sus de ceux

de feu M. Brassard. M. B. assait été cepen-

dant, très populaire, mais il n'avait pas

des leviers comme ceux qui ont été mis en

œuvre cette année. La Presse.

Nous extrayons du rapport annuel de la

Banque de Paris et des Pays-Bas le passa-

ge suivant relatif au Crédit Foncier Fran-

co-Canadien :

"A Genève, à la tête d'un groupe com-

posé des premiers maisons de la Suède,

nous avons converti les obligations 50/0 du

Crédit Foncier Franco-Canadien en titres

40/0. Le cours actuel du nouveau titre

n'est pas inférieur à fr. 490. L'excédent

crédit acquis aux lettres de gage du Crédit

Foncier Franco-Canada n'est d'un bon au-

gure pour les actionnaires de cet établissement

que dans les opérations ont pris dans ces der-

niers mois un développement notable."

LE FREE PRESS EN DES AC-

CORD AVEC LES ROUGES.

Le Free Press de samedi dernier,

ayant à parler de la province de

Québec, laisse percer le fanatisme

qu'il réunit général-ment assez

bien à cacher.

Notre confrère sans doute empor-

té par l'esprit de parti, veut essayer

de prouver que les conservateurs

ont, par le passé, maltraité la minorité

anglaise et protestante de cette

province et ce, avec l'aide de Sir

John A. Macdonald.

Voici ce qu'il dit :

La minorité anglaise de la province

de Québec a eu souvent à se plaindre

des lois passées par la législature,

tendant à priver cette minorité de

ses privilèges et jamais ces lois n'ont

été désavouées par le gouvernement

fédéral. D'abord si notre confrère

voulait être sincère, il devrait com-

mencer par citer ces lois en ques-

tion. Il ne le fait pas pour une

bonne raison. Nous le démons-
trons à nous démontrer un seul cas où les

droits de la minorité protestante,
n'ont pas été respectés. La seule

province dans le Dominion, qui soit

dans ce triste état, est la province

d'Ontario, où M. Mowat ne recon-
naît pas les droits des Canadiens

français, comme le disait dernière-
ment M. Mercier lui-même, dans un

discours à la législature de Québec.

En attendant que le Free Press

nous donne un exemple des accusa-

tions qu'il porte, voyons comment

son opinion de Sir John A. Macdonald,

s'accorde avec celles de ses confrères

rouges de la province de Québec.

Voici encore ce qu'il dit :

Le Dr Cameron, ou aucun autre

homme de bon sens croit-il pour un

moment que Sir John A. Macdonald,

dans le but de découvrir une loi qui

serait préjudiciable aux droits de la

minorité protestante ; voudrait courir

le risque d'offenser ses collègues Cana-

diens-français, ou de perdre son influ-

ence dans la province de Québec ? Sir

John ne voudrait même pas rêver à

une pareille chose. Les journaux

rouges de la province de Québec,

crient depuis longtemps que Sir

John est un fanatique qui mange

du canadien tous les matins. A

eux maintenant la parole.

DE L'EAU, continuation (voir le No.

du 4 Mai).

A des distances éloignées, l'exis-

tence de ce sel acide est facile à

démontrer, car, à la plus légère im-

pression de chaleur, ces eaux se

trouvent, tandis que le carbonate,

devenu insoluble, se précipite.

L'eau, en s'infiltrant, et lors-

qu'elle vient à percer la voûte de

ces vastes souterrains, y dépose par

l'évaporation, sous la forme de sta-

lactites plus ou moins belles, le

carbonate de chaux dont elle était

chargée, mais dont elle n'est pas

complètement dépourvue, puisque

le sel sur lequel elle tombe ensuite

se trouve bientôt recouvert à son

tour de stalactites manonnées de

toutes espèces ; enfin, à une grande

distance de là, elle dépose encore, à

la plus légère impression du feu,

une grande quantité de sel acide

dont elle paraît à quelque sorte

saturée.

Les eaux de sources de cette nature

se trouvent quelque fois réunies pour

alimenter les grandes villes, et trans-

portées dans des canaux métalliques

ou autres et le plus souvent dans

des tuyaux de plomb. La surface

intérieure de ces canaux étant toujours

recouverte d'une couche d'oxyde,

on doit penser que le sel acide

l'évaporation, sous la forme de sta-

lactites plus ou moins belles, le

carbonate de chaux dont elle était

chargée, mais dont elle n'est pas

complètement dépourvue, puisque

le sel sur lequel elle tombe ensuite

se trouve bientôt recouvert à son

tour de stalactites manonnées de

toutes espèces ; enfin, à une grande

distance de là, elle dépose encore, à

la plus légère impression du feu,

une grande quantité de sel acide

dont elle paraît à quelque sorte

saturée.

Les eaux de sources de cette nature

se trouvent quelque fois réunies pour

alimenter les grandes villes, et trans-

portées dans des canaux métalliques

ou autres et le plus souvent dans

des tuyaux de plomb. La surface

intérieure de ces canaux étant toujours

recouverte d'une couche d'oxyde,

on doit penser que le sel acide

l'évaporation, sous la forme de sta-

lactites plus ou moins belles, le

carbonate de chaux dont elle était

chargée, mais dont elle n'est pas

complètement dépourvue, puisque

le sel sur lequel elle tombe ensuite

se trouve bientôt recouvert à son

tour de stalactites manonnées de

toutes espèces ; enfin, à une grande

distance de là, elle dépose encore, à

20. Les eaux qui contiennent six

grains de sel par litre et plus don-
nent une incrustation calcaire dans

les tuyaux.

21. Les eaux qui en contiennent

moins produisent des tubercules.

On trouve dans les villes altérées

par ces sortes d'eaux une diffé-

rence sensible entre celles où l'eau,

avant d'être livrée à la consumma-

tion publique, est recueillie dans

des réservoirs exposés au contact

de l'air, et également entre celles

où le liquide s'écoule directement

du canal qui l'apporte et le livre

sans intermédiaire. La première est

toujours moins chargée de bi-car-

bonate acide, et, au bout de quel-

ques temps, on trouve les réservoirs

tappés d'une couche plus ou moins

épaisse de carbonate de chaux,

tandis que, dans le second, l'eau est

employée telle qu'elle existe dans

les canaux qui la charrient.

Lors donc qu'on sera dans la

nécessité d'employer les eaux de

cette sorte, il conviendra de les

exposer quelque temps à l'air libre

avant de les livrer à la consumma-

tion, et, s'il est possible, de les y

tenir en agitation plus ou moins

constante ; en facilitant ainsi le

départ d'une portion d'acide carbo-

nique, on séparera une grande por-

tion de carbonate calcaire qu'il

tenait en dissolution.

DR DE BONALD.

Ottawa, 21 Mai, 1888.

A continuer.

Echos et Nouvelles.

Ordnations.

Nous donnons plus bas la liste

des ordonnations, qui ont reçu les

ordres sacrés à l'ordination faite

samedi, à la basilique, par Sa Gran-

deur Mgr Duhamel :

Prêtres—M. Pierre Béland (Qué-

bec), M. Charles Proulx (Québec),

Père Constantineau, O.M.I. (Boston),

Père Lemoine, O.M.I. (Montréal),

Père Charlebois, O.M.I. (Montréal),

Diacres—M. D. Richer (Ottawa),

Frère Portelance, O.M.I. (Ottawa),

Sous-diacres—M. C. Poulin (Ottawa),

M. J. B. Tremblay (Chaudières),

M. H. Gervais, O.M.I. (Trois-Rivières),

Fr. L. Ducey, O.M.I. (Boston),

Fr. F. X. Brûlé, O.M.I. (Trois-Rivières),

Fr. L. Favreau, O.M.I. (Montréal),

Fr. O. Naessens, O.M.I. (Belgique), Fr. T.

Allaire, O.M.I. (Montréal), Fr. T.

Tranchemontagne, O.M.I. (Montréal),

Fr. N. Brunette, O.M.I. (Montréal),

Fr. H. Roy, O.M.I. (Montréal),

Fr. T. Dooz, O.M.I. (Montréal).

Tonsuré—M. T. Gascon (Ottawa),

M. A. Motard (Ottawa), F. T. Quinn,

O.M.I. (Boston).

Notes religieuses.

Une députation de catholiques

notables de Grenville auprès de

Monsieur l'archevêque y a obtenu

de garder M. J. B. Sauré, par

curé de leur paroisse. Il devait al-

ler à Wendover, il continuera donc

à demeurer à Grenville où il jouit

de la